

CATHERINE DUMOULIN & GENEVIÈVE HUSSON

QUELQUES LETTRES PRIVÉES DE LA COLLECTION THÉODORE REINACH

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 129 (2000) 215–222

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn



## QUELQUES LETTRES PRIVÉES DE LA COLLECTION THÉODORE REINACH

Nous présentons ici six lettres qui font partie des documents encore inédits de la collection Reinach conservée à l'Institut de Papyrologie de la Sorbonne. Nous remercions A. Blanchard, son directeur, de nous avoir autorisées à les publier. Nous remercions également D. Hagedorn à qui nous devons plusieurs corrections et des suggestions très utiles.

Sur les inédits de la collection Reinach, voir G. Husson, « P.Reinach III » in *Proceedings of the XIX<sup>th</sup> International Congress of Papyrology I* (2-9 septembre 1989), Le Caire 1992, p. 97-105. L'une des lettres publiées ici a été étudiée au cours d'un séminaire de la Sorbonne en 1997. C. Dumoulin s'est chargée plus particulièrement des n<sup>os</sup> d'inv. 2158, 2141, 2076, 2139, et G. Husson des n<sup>os</sup> d'inv. 2217 et 2121.

### 1 - Lettre (?)

P.Sorb.inv. 2158  
coll. Reinach

Provenance inconnue  
6,5 x 16 cm

milieu du III<sup>a</sup>?

Mutilé en haut, à droite et en bas. Marge à gauche de taille inégale (de 1 à 2 cm). L'écriture, parallèle aux fibres, est soignée et régulière, assez lisible ; l'espace entre les mots est irrégulier, et on note quelques traces de lettres au verso (même main ?). Couleur brun clair.

Il s'agit d'un fragment relatif à des comptes agricoles, qui pourrait être rapproché de lettres et comptes des archives de Zénon. Beaucoup de documents au style lapidaire sont difficiles à classer, voir C. Orrioux, *Zénon de Caunos, parépidémos, et le destin grec*, Paris, 1985. En l'absence des formules initiale et finale, il est impossible de déterminer la nature du document.

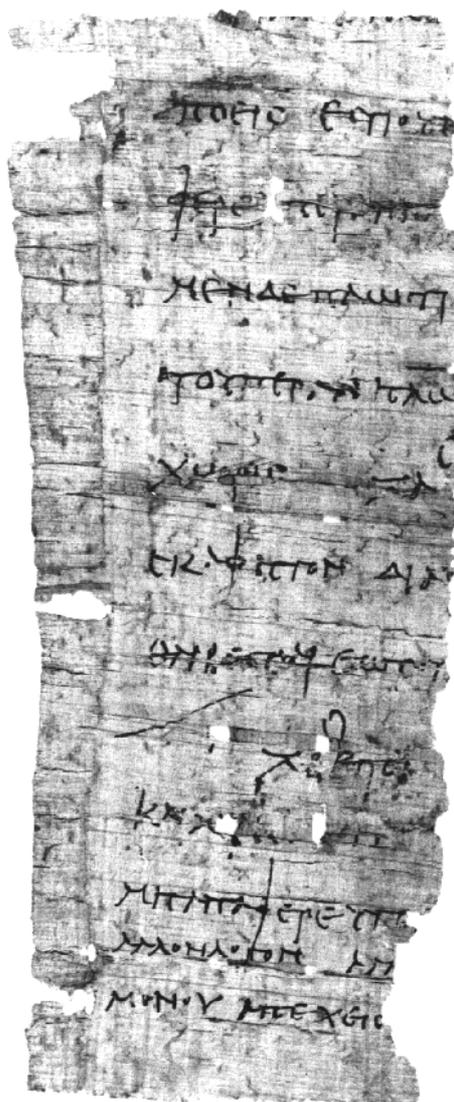
- 1 traces de lettres
- 2 ποεῖς ἔτι οὐκ[
- 3 φερε [ύ]πὲρ ἀνηλώματος
- 4 μεν δὲ Παῶτι [
- 5 το ὑπὲρ ἀνηλώματος
- 6 χωρὶς (τάλ.) α ' [
- 7 σκαφητὸν διαν[
- 8 θλίβεται ἕως τ[
- 9 (γίνονται) (τάλ.) β ' Ε Δι[
- 10 καὶ λ ± 6 lettres [
- 11 μὴ ἀνάφερε ὑπὲρ ἀνηλώματος
- 12 ἄλλον λόγον ἀλλ[
- 13 μόνου ἀπέχεις [

Verso

ριον ηριτ

l. 2 : lire ποεῖς. l. 9 : le sigle de la drachme est assez effacé.

l. 10 : traces de lettres ; fibres supérieures arrachées.

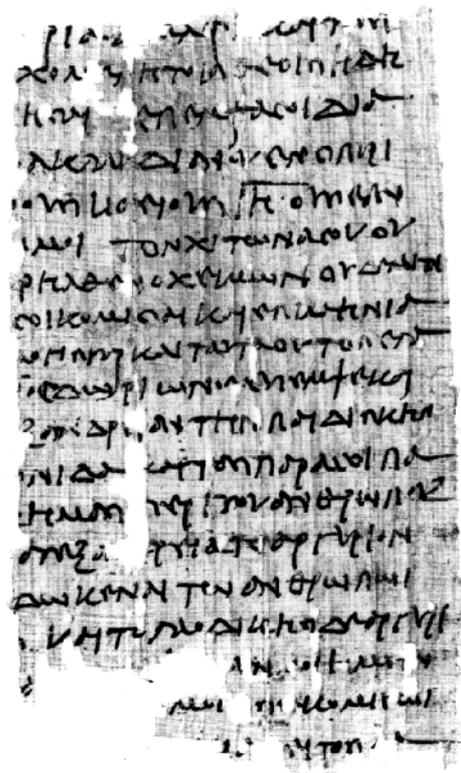






dans une corbeille. Il est impossible de proposer une traduction de ce texte dont manque une partie à gauche, mais on peut néanmoins remarquer qu'il est bien rédigé, sans faute de grec, et même avec une certaine élégance.

1	τῆ κυρία ἀ[δ]ελφ[ῆ] καὶ Τ[α]υι
2	εὐ]χομένη τοῖς θεοῖς ἤδη
3	]ησαι ἔπεμψά σοι διὰ
4	]α Κλαυδιανοῦ ἐν σπυρι-
5	]ους βοείους ιη οὓς ἐὰν
6	]μοι τὸν χιτῶνά σου ου
7	πα]ρῆλθεν ὁ χειμῶν οὐδεμίαν
8	]σοι κόμισαι καὶ ἐπιμήνια
9	]μόγισ γὰρ καὶ ταῦτα οὗτος ἔλα-
10	[βε] ος ἔπεμψε καὶ
11	'Αλε]ξάνδρειαν τὴν παιδίσκην
12	]ονίδα καὶ τοὺς παρὰ σοὶ πα-
13	] ἡμᾶς περὶ τοῦ ἀνθρώπου
14	ἐν] 'Αλεξ[α]νδρείᾳ τὸ ἀργύριον
15	δε]δώκεναι τῷ ἀνθρώπῳ
16	] καὶ τὸ Λαοδίκης δὲ ἀργύρι-
17	[ον] α [ 7 lettres environ ] ν [ ] οἱ μείν
18	] [6 lettres environ] μοι [ ] ς [ἔ]κομίσω
19	] ια [ ] εἴτουϛ [ ] α



l. 4-5 : lire σπυρίδι ου σπυρίδιω. l. 18 : lire κομίσω

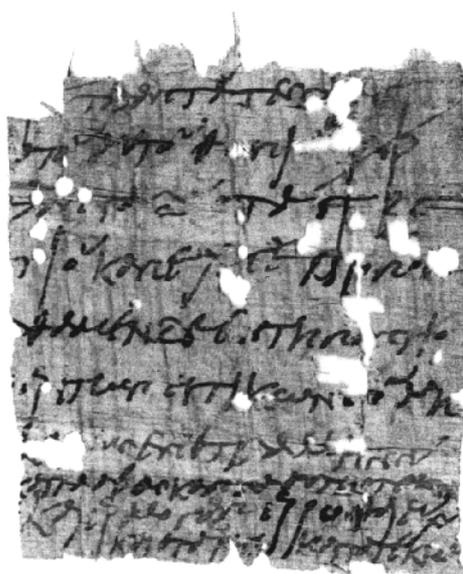
1. κυρία : à l'origine, cette formule respectueuse était adressée à une destinataire plus âgée. Par la suite, ce terme s'est propagé rapidement sans considération d'âge. ἀδελφή est utilisé indifféremment pour désigner la sœur ou l'épouse, voir H. Koskenniemi, op. cit., p. 105. Voir aussi Sijpesteijn, « A happy family », *ZPE* 21, 1976, pp. 169-181. Ici, à cause du féminin εὐ]χομένη de la l. 2, il doit s'agir d'une correspondance entre 2 sœurs.  
T[ ]... : (1) peut-être le début de τιμ(ιωτάτη)? ou (2) Τ[α]υι (lecture proposée par A. Bataille). Noms possibles de 4 lettres : Ταυ(.) : SB VI 9099 (IIp), ou Ταυς cf P.Bon. 34 (IIp), O.Tait. 127 (ptol.) ; ou de 5 lettres : Ταυῆς cf O.Tait. 309 (ptol.), P.Athen. 48 (IIp).  
Le problème posé par cette ligne est celui du double nom, très fréquent aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup>s.. Pourquoi la précision καὶ Ταυι à la destinataire de cette lettre ? En général, on précise le surnom dans un texte officiel pour éviter une erreur d'identité, voir R. Calderini, « Ricerche sul doppio nome personale nell'Egitto greco-romano », *Aegyptus* 21, 1941, pp. 221-260.
2. εὐ]χομένη : formule courante de vœux, voir H. Koskenniemi, op. cit., p. 133.
4. α : 1<sup>ère</sup> lettre de la ligne : - ou bien génitif sg en α, terminaison d'un anthroponyme masc. en -ας, voir F.T. Gignac op. cit., Tome II p.12-13, pour la déclinaison des mots en -ας, gén. en -α ou -ου, pour des mots empruntés au latin, cf 'Ακύλας (Aquila), gén. 'Ακύλου ou 'Ακύλα.  
- ou bien faut-il lire [τοῦ δείνος καὶ δι]α?
- σπυρι : on trouve très fréquemment les 2 formes σπυρίδιον ou σφυρίδιον, corbeille à pain ou panier destiné à expédier toutes sortes de denrées ; ainsi on pourrait penser à des fromages (τυ]ρούς) cf P.Mich. III 212, 7 et P. Oxy XXIV 2424, 32. Bien souvent on remplit les paniers de viande ou poisson salés ou fumés ou τάριχος, cf P.Oxy. XXXI 2596 (l. 6) ou P.Col. VIII 225 (l. 10-11), parfois d'oignons ou κρομβύον cf P.Köln III 161 (l. 13). On expédie aussi des vêtements, des sandales ou σολίων cf P.Col. VIII 225 (l. 11), de l'essence parfumée ou μυράφιον cf P. Oxy. XXXI 2596 (l. 6-7). Il peut s'agir aussi de couvertures ou λωδικίων cf P.Wisc. II 69 (l. 3-4), pour lutter contre le froid de P.Köln III 161 (l. 13). Les lettres révèlent souvent un rude combat pour vivre, mais aussi la solidarité entre les membres d'une famille : voir H. Koskenniemi, op. cit. p. 106.
6. χιτῶνα : envoi de vêtements fréquent, par ex. les ἱμάτια de la « Lettre de Cornélius » cf P.Oxy. III 531 (l. 13).
7. ὁ χειμῶν désigne soit l'hiver soit le mauvais temps, et il n'est pas toujours facile de trancher, voir H. Harrauer et P.J. Sijpesteijn, « 20 Bemerkungen zu Papyri », 4, « Χειμῶν im Mai in Ägypten », *Tyche* 3, 1988, p. 113-114 (à propos d'une lettre privée: P.Wisc. II 69, IIp).

8. ἐπιμήνια : désigne sans doute des provisions ou de l'argent pour les dépenses mensuelles cf P.Oxy. III 531 (l. 17).
11. παιδίσκη : à l'époque romaine, les termes δούλος et δούλη (rarement ἀνδράποδον) désignent sans ambiguïté les personnes serviles. En revanche, les mots παῖς, παιδίσκη, παιδίον et παιδάριον sont imprécis et peuvent aussi s'appliquer à des personnes libres, voir I. Biezuńska-Małowist, *L'esclavage dans l'Égypte gréco-romaine* (II Période romaine), Varsovie, 1977. Selon elle, ces trois termes « ne se rapportent pas nettement à des enfants ou des adolescents » et peuvent désigner des esclaves, ce que conteste ou tempère J.A. Straus, voir « L'esclavage dans l'Égypte romaine », *ANRW* Vol. 10.1, 1988, p. 850. Pour lui, « les anciens eux-mêmes avaient conscience de l'ambiguïté de tous ces termes, utilisés seulement dans les lettres privées, les billets destinés à l'entourage, donc ceux qui connaissaient les personnes en question et leur statut ».
12. On peut vraisemblablement restituer τοὺς παρὰ σοὶ πά[ντας].
16. Λαοδίκης : ce nom semble rare en Égypte d'après les dictionnaires de Preisigke et de Foraboschi ; il se rencontre parfois, notamment dans PSI XII 1255 (IIIp), copie d'une déclaration aux bibliophylakes, Oxyrhynchos, et dans P.Rein. I 44, l. 18 (104p), décision judiciaire à propos d'acquisition de terres, Hermopolis Magna.
18. κομίσει : la présence du ι final est courante ; d'après P.W. Pestman, *The New Papyrological Primer*, 1994, p. 18, il s'agit d'une « hypercorrection » du scribe qui rajoute un ι après ω, par exemple dans βεβωιωσι (I<sup>er</sup> s.) ; voir aussi F.T. Gignac, op. cit., Tome I, p. 183 et 185 : il signale que ι est fréquemment ajouté après α η ω, aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. (ex. ἄξιωι).

#### 4 - Lettre privée

P.Sorb. inv. 2139      Provenance inconnue      IVP (?)  
coll. Reinach                      6,5 x 7,5 cm

Le P.Sorb.inv.2139, de couleur brun clair, est coupé sur trois côtés et comporte plusieurs trous ; aucune marge à droite ; l'écriture parallèle aux fibres est cursive, négligée et rapide, avec des caractères de taille inégale. Le texte semble postérieur à la 1<sup>ère</sup> moitié du III<sup>e</sup> p d'après les exemples de W. Schubart, *Papyri Graecae Berolinenses*, Bonn 1911, cf pl. 37a (250p) et pl. 37b (274p). La fin du texte est très resserrée, comme si le scripteur manquait de place. Au verso, en haut à droite, on distingue τῆ κυ[ρ]ία μο[ρ]υ puis quelques traces de lettres indéchiffrables.



Le papyrus est trop fragmentaire pour qu'on puisse en proposer une traduction. Il contient des formules de politesse conventionnelles et aborde des questions matérielles (argent, blé).

- |    |  |
|----|--|
| 1  | ] τάλαντα τέσσα[ρ]ας (?)               |
| 2  | ]α τοῦ αὐτοῦ Θωνίου [ὀ]φφ(ικιαλίου)    |
| 3  | τ]άλαντα δύο τὰ γι(νόμενα) (τάλαντα) ς |
| 4  | ]σιου κἂν ἔχῃς προνο[ ]                |
| 5  | ἤ]λθαμεν δὲ εἰς τὴν Ἄντιο-             |
| 6  | π]ερὶ τῶν σιτικῶν σου λη-              |
| 7  | ] [ ]ας ἐνετιλάμην σου                 |
| 8  | ] καὶ τὰ ἀβάσκαντα αὐτῆς τέκνα         |
| 9  | ] καὶ Ἐρμογᾶν. ἐρῶσθαι εὐχ(ομαι)       |
| 10 | ] καὶ Ταρῆν καὶ τὰ τέκνα.              |

verso : τῆ κυ[ρ]ία μο[ρ]υ et traces de lettres

l. 3 : ω ou α (?), surmonté d'un signe qui a la forme d'un circonflexe, suivi d'une trace d'écriture à moitié effacée.      l. 4 : le π de προνο[ ] semble corrigé sur un omicron.      l. 7 : lire ἐνετιλάμην σοι.

1. τάλαντα : s'il s'agit bien de 4 talents, le texte pourrait être postérieur à la période d'inflation qui a marqué la 1<sup>ère</sup> moitié du IV<sup>ème</sup> s.

5./6. Dans la lacune, on peut suggérer soit -πολιν (= Ἀνταίοπολιν), soit -χέων (= Ἀντιοχέων, cf W.Chr. 469, l. 5).

6./7. Peut-être λη[[μμάτων.

8. ἀβάσκαντα : le mot est étudié par D. Bonneau dans « L'apotropaïque « abaskantos » en Egypte », *Revue de l'histoire des religions* 199 (1982) p. 23-36 : il est attesté dans la vallée du Nil de 30 av. J.C. au IV<sup>e</sup> p, toujours dans des lettres privées (quand il est utilisé comme adjectif qualificatif et non comme anthroponyme) et appartient à la terminologie des formules de politesse. Il signifie « préservé des maléfices » et s'applique toujours à des individus dont le degré de parenté avec le correspondant est précisé (dans 80% des cas, il s'agit des enfants). D. Bonneau conclut que ce mot d'origine étrangère à la vallée du Nil a sans doute été introduit par des membres de l'armée incorporés à l'époque romaine. Il aurait été « lancé, comme une mode élégante, par le milieu militaire romain hellénisé d'Egypte ».
9. Ἐρμογῶς : je ne connais que deux attestations de cet anthroponyme, P.Brem. 44 (début Πρ), où il figure dans une liste de noms, sans doute en rapport avec le culte des Dioscures à Hermopolis, et PSI VIII 945, l. 18 (III<sup>e</sup> p).
10. Ταρής : les attestations suivantes de ce nom: P.Cairo Zen. II 59292, l. 394 (250a), P.Amh. II 98, l. 7 (II-III<sup>e</sup> p), P.Laur. III 98v, l. 6 (III<sup>e</sup> p), SB X 10232, l. 1 (II-III<sup>e</sup> p), SB X 10551, l. 10 (II<sup>e</sup> p), SB XIV 12054r, l. 97 (253p), SB XVI 12381, l. 23 (III<sup>e</sup> p), SB XVI 12382, l. 80 (III<sup>e</sup> p) et SB XVI 12639, l. 8 (541p). Ἀτάριον pour Ἀτάριον n'est pas exclu.

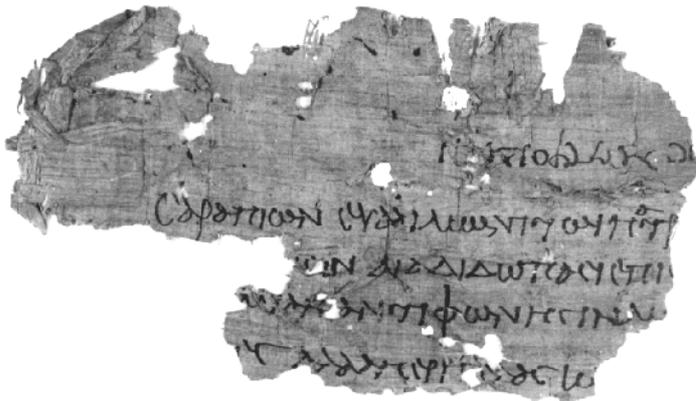
### 5 - Lettre de Sarapiôn à Eudaimôn

P.Sorb. inv. 2217  
coll. Reinach

Provenance inconnue  
10 x 5,5 cm

I-III<sup>e</sup> p

Restes des quatre premières lignes d'une lettre où l'auteur semble reprocher au destinataire de ne pas avoir répondu à un message antérieur, ce qui est un topos de l'épistolographie. La lettre terminée, il avait ajouté un post-scriptum dans la marge supérieure en l'écrivant à l'envers. L'écriture est une semi-cursive appliquée aux lettres bien formées et très lisibles lorsque le support n'est pas endommagé. On notera surtout l'attestation du mot rare ροίδιον, petite grenade.



Sur le cahier d'inventaire de la Sorbonne, à côté du n° où est répertorié ce papyrus, figure la mention « P. Collinet » : Paul Collinet (1869-1938) fut Professeur de Droit romain et a donné son nom à une salle de l'Institut du Panthéon (Université de Paris I) ; il fut collègue de Pierre Jouguet à l'Université de Lille et a publié, soit seul soit en collaboration avec ce dernier, des articles touchant à la papyrologie. A ma connaissance, le papyrus n'a jamais été

publié, ni par P. Collinet ni par P. Collart à la main duquel appartient, semble-t-il, un premier déchiffrement et une ébauche de commentaire. Une explication possible de l'intérêt que le juriste P. Collinet a pu porter à ce papyrus est que, à la l. 3, avait été lu à tort καθα]ρὰν ἀντιφώνησιν, expression traduite par « cautionnement net ».

- 1 Σαραπίων Εὐδαίμωνι τῶι π' α' τρ[ι] χαίρειν  
2 [ ] σῖν διαδίδω πᾶσι ἐπι[στολήν] ?  
3 [ οὐδε]μίαν ἀντιφώνησιν μ[οι]  
4 [ἔπεμψ]εσ ἀλλὰ περὶ Γελασ κ[ ]

Post-scriptum [ ]ισαστε ροίδιον (ou ροίδια ν)

Verso : traces d'une dizaine de lettres dont plusieurs sont illisibles ; l'on distingue .. φ α κ π ..



2. διαδίδω : δίδω ou διδῶ, forme thématique de δίδωμι qui apparaît souvent dans les papyrus (voir F. T. Gignac, *Grammar* II, p. 382).
- 2-3. οὐδεμίαν ἀντιφώνησιν : sur ce topos épistolaire, voir H. Koskenniemi, op. cit., p. 64-67. Cf. e. g. P.Mich. VIII 484, l. 4-5 (IP) : ἤδη σοι ταύτην τρίτην ἐπιστολὴν γράφω καὶ σοί (=σύ) μοι οὐδεμίαν ἀντιφώνησιν ἔπεμψες.
4. ἔπεμψες est une restitution possible de même que ἔγραψες. Ces 2<sup>e</sup> personnes du singulier en -ες au lieu de -ας sont des fautes banales aux époques romaine et byzantine (voir F. T. Gignac, op. cit., p. 348).

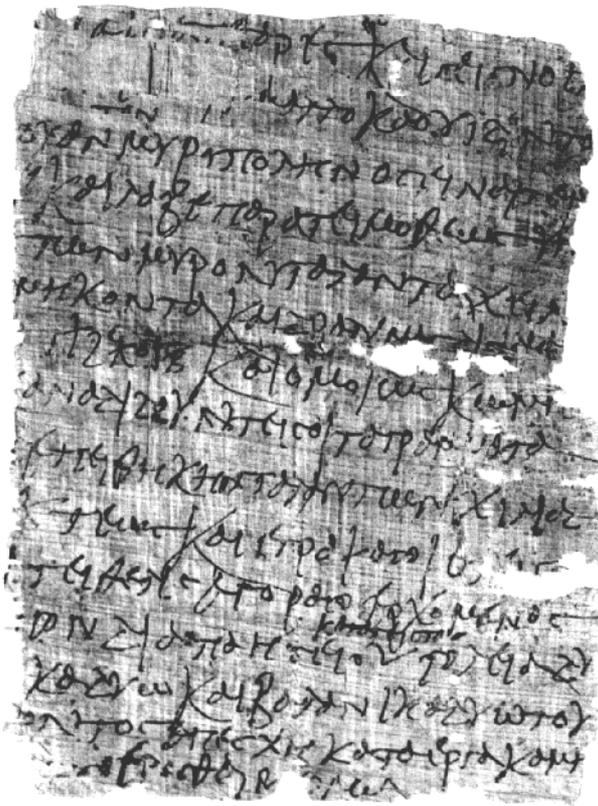
Γελας : la lecture des trois premières lettres est hypothétique et Γελας n'est répertorié ni dans le *Dizionario dei nomi geografici e topografici* de Calderini et Daris ni dans les répertoires onomastiques de Preisigke et de Foraboschi.

Post-scriptum : peut-être faut-il restituer κομίσαστε, faute pour κομίσασθε qui signifie soit « recevez », soit « apportez » ; le pluriel au lieu d'un singulier plus cohérent avec l'adresse du début n'est pas sans exemples (voir H. Zilliacus, *Zur Sprache griechischer Familienbriefe des III. Jahrh. n. Chr.*, Helsingfors, 1943, p. 40) ; le moyen κομίζεσθαι est fréquent dans les lettres privées, à l'impératif aoriste ou à d'autres modes et temps, et la confusion θ/τ a de nombreux exemples en particulier après un σ (voir F. T. Gignac, *Grammar* I, p. 87).

Je propose avec hésitation de lire ροΐδιον (ou ροΐδια), diminutif de ρόα ou ροιά, grenade ; le diminutif est rare dans les

papyrus (cf. cependant la lettre du II<sup>e</sup> s.P P. Oxy. XIV 1757 où l'auteur rappelle à son frère qu'il lui a envoyé « pour la fête 5 petites grenades ». Plusieurs lettres privées mentionnent des envois ou des demandes de grenades dont le nombre est précisé comme pour d'autres fruits : ainsi P. Oxy. I 116, l. 12 ρόας εἴκοσι πέντε ; SB VI 9025, l. 34 ρόας v. Sur les grenadiers en Egypte, voir A. Schnebel, *Die Landwirtschaft im hellenistischen Aegypten*, p. 315 et CPR X 62 note à la l. 6. Sur les grenades retrouvées dans les tombes de l'Oasis de Kharga, voir H. N. Barakat - N. Baum, *La végétation antique de Douch*, IFAO, Le Caire, 1993, p. 11, 24, 69. L'on connaît aussi le vin parfumé à la grenade, ροϊτικός ou ροϊστικός, par ex. dans P.Mich. XI 619, l. 10 (ca 182P). J'avais songé aussi à une lecture ἀστεροΐδιον (faute pour ἀστερίδιον), mais ce mot qui désigne, semble-t-il, un ornement de collier en forme d'étoile et qui a une seule attestation papyrologique (voir S. Russo, *I Gioielli nei papiri di età greco-romana*, Firenze, 1999, p. 95), me paraît moins probable que les grenades.

Dans les lettres, je n'ai pas trouvé de post-scriptum placé ainsi à l'envers dans la marge supérieure. Si les ajouts sont généralement écrits dans la marge inférieure ou dans les marges latérales (souvent celle de gauche), la marge supérieure peut être aussi utilisée. Citons P. Tebt. II 414 du II<sup>e</sup> s.P dont le post-scriptum ajouté au-dessus de la première ligne ressemble à celui de notre lettre : κόμισαι παρὰ Τεφερσαίτος ἰσχάδες v (50 figues sèches).



**6 - Lettre au boulanger Leontios**

P. Sorb. inv. 2121  
coll. Reinach

Provenance inconnue  
8,5 x 11,5 cm

IV- VP

L'adresse assez effacée du verso (non reproduit ici en photographie) permet de connaître le nom et le métier du destinataire ; il semble que d'une part la lettre accompagne l'envoi de différents produits, dont des parfums, et que d'autre part son auteur annonce des achats et d'autres envois. On notera les mots rares καουίδιον, qui doit être une graphie de καβίδιον, mesure ou récipient, et sans doute une forme fautive de καταγγιστής, celui qui emballe, empaquette.

- |   |                                      |
|---|--------------------------------------|
| 1 | ] .. α .. α τέσσαρες καὶ γείγνοσκ[ε  |
| 2 | ] ..... ἄλλο καουίδιν το[            |
| 3 | ]ουαν ἄτον' μυροπόλης ὅς εἶναι τει [ |
| 4 | ] καὶ λαβὲ παρὰ Τειμόθεως υἱοῦ[ϖ     |

5 ] τῶν μύρον τάλαντα χεῖλ[ια  
 6 ἐβδ]ομήκοντα καὶ δρα[ι]χμὰς δισ[χ]ιλία[ς  
 7 ] γί(νονται) (τάλαντα) Ἄο (δραχμαὶ) ἸΒ καὶ ὁμοίως κόμισ[αι  
 8 ] ἀναδιδούντει σοὶ τὰ γράμματα  
 9 ] ἐπειθήκην ταλάντων χιλίας  
 10 ] κτεως καὶ ἔγραψα σοὶ ὅτε ... [   
 11 ] εἰ θέλεις ἀγοράσω ἐρχόμενος  
 12 ] σον διὰ Παησείου ἑκαταγαιστοῦ ἰσόλεια δύο [ω  
 13 ] κα δύο καὶ βαλανικά δύο του[   
 14 ] οντος ἀπέσχηκα τὰ ἔργα καμη[λικὰ ?  
 15 ] ... ἐρῶσθαι εὐ[χ]ομαί

verso : Ἐπόδ(ος) Λεοντείου ἀρτωκόπο(υ)

1. lire τέσσαρες, γίνωσκε 2. καουίδιον 3. lire μυροπώλης ὡς 4. lire sans doute Τιμόθεος, nominatif pour le génitif  
 5. lire μύρον - χίλια 7. lire κόμισαι 9. lire ἐπιθήκην 11. lire ἀγοράσω 12. lire εκαταγαιστοῦ 15. lire ἐρῶσθαι  
 - verso lire Λεοντεῖο ἀρτωκόπο

1. Sur les verbes γίνομαι et γινώσκω (avec la vieille orthographe γιγν- au lieu de γιν- habituel dans les papyrus de l'époque romaine), voir F. T. Gignac, *Grammar* I, p. 176 : ces formes en γιγν- deviennent plus fréquentes à l'époque byzantine.
2. καουίδιον, hapax sous cette forme, est sans doute une graphie phonétique (sous l'influence du latin ?) du mot rare καβίδιον. Sur le passage de -b ou -v à -ou, particulièrement dans les transcriptions de mots latins, voir Gignac, op. cit. II, p. 70 et 231. On citera le cas de Silvanus transcrit Σιλβανός ou Σιλουανός. Sur le sens et les attestations de καβίδιον, récipient ou mesure, voir P. Heid. IV 333, avec le commentaire de la l. 8 (qui recense 5 occurrences entre la fin du III<sup>e</sup> s.P et le 7<sup>e</sup> s. ; le καβιδι[ du SB XX 15198, l. 7 est probablement le début de καβιδιάριος, technonyme emprunté au latin *cavidarius* ) ; καβίδιον est, me semble-t-il, à mettre en rapport avec la mesure de vin palestinienne κάβος des P. Ryl. IV 616, l. 627 - 629, l. 265 et 331 - 630, l. 36 et 91 (archives de Théophanès) et avec le χαβίτιον des archives de Zénon (P. Cairo Zen. IV 59680, l. 20 : petit récipient contenant du miel ? - P. Lond. VII 2141, l. 54 - PSI IV 428, l. 53).
3. Sur le μυροπώλης, le parfumeur, voir L. Casarico, « Repertorio di nomi di mestieri. I sostantivi in -πώλης e -πράτης », *Studia Papyrologica* 22 (1983), p. 31 et H.-J. Drexhage, « Die Komposita mit -πώλης und -πράτης im hellenistischen Ägypten », *MBAH* 10 (1991), pp. 1-17.
8. ἀναδιδούντι : nombreux exemples de ces formes thématiques du participe présent de δίδωμι dans Gignac, op. cit., II, p. 383. Ἀναδιδόναί est le verbe habituel utilisé pour la remise d'une lettre. Le datif doit être une forme fautive pour le génitif (même fautive par ex. dans P. Oxy. XIV 1770, l. 15) et il faut probablement restituer [παρὰ τοῦ] ἀναδιδόντος ...
9. Sur ἐπιθήκη, « lettre de crédit », utilisée notamment dans des transactions entre particuliers, voir l'introduction du P.Heid. IV 332 et P.Oxy. LIX 3979, l. 15-16.
10. Sans doute Πρή]κτεως, village de l'Hermopolite ; un certain nombre des papyrus de la collection Reinach proviennent de ce nome.
12. εκαταγαιστοῦ : je propose de voir là une forme de εκαταγαιστής, nom de métier, dont je ne connais qu'une occurrence, SB X 10258, col. II, l. 11 (IV<sup>e</sup> s.P). Le verbe εκαταγίζω et le substantif εκαταγαισμός sont attestés dans les papyrus, plusieurs fois dans des contextes de pièces de textile ou de vêtements : voir S. Kambitsis, *P. Graux* 30, col. 7, l. 21-22 et la note ; il est question de vêtements dont la commande est imposée par l'Etat, vêtements qui « ont été emballés (κατηργίση ὁ ἱματισμός) et embarqués sur le bateau de Kollouthos ».
- Sur σόλιον, sandale, emprunt au latin solea, voir S. Daris, *Il Lessico latino nel greco d'Egitto*, 2.<sup>a</sup> edizione, Barcelona, 1991, p. 105.
13. Βαλανικά (δύω) doit désigner des accessoires de bain ; je n'ai pas trouvé de parallèle à cet emploi. Le τ- initial du mot qui suit δύο est, je crois, une lecture sûre, ce qui ne permet pas de proposer une restitution σου[δάρια]. Une liste de dépenses P.Münch. III 143 (V<sup>e</sup> -VI<sup>e</sup> s.) porte à la l. 3 ὑ(πὲρ) βαλανικῶν qui est interprété comme les droits d'entrée au bain. Dans le PSI V 481 verso, l. 6 (= *Aegyptus* 71, 1981, p. 93-102), du VII<sup>e</sup> -VIII<sup>e</sup> s., qui est aussi un compte de dépenses, l'éditeur propose de sous-entendre ἐλαίου après l'expression (ὑπὲρ) βαλανικοῦ.
14. Le sens de cette ligne m'échappe : l'adjectif καμηλικός s'applique notamment à la charge que transporte un chameau (par ex. P. Oxy. III 498).

verso : maintenant très effacé ; les traces de lettres me paraissent confirmer la lecture qui en avait été faite par A. Bataille.